



SAISON JM

2017 - 2018



MAPUTO-MOZAMBIQUE

Le jonglage transcendé



JM Wallonie - Bruxelles

MARS 2018

PRIMAIRE / SECONDAIRE

MOZAMBIQUE

MAPUTO-MOZAMBIQUE

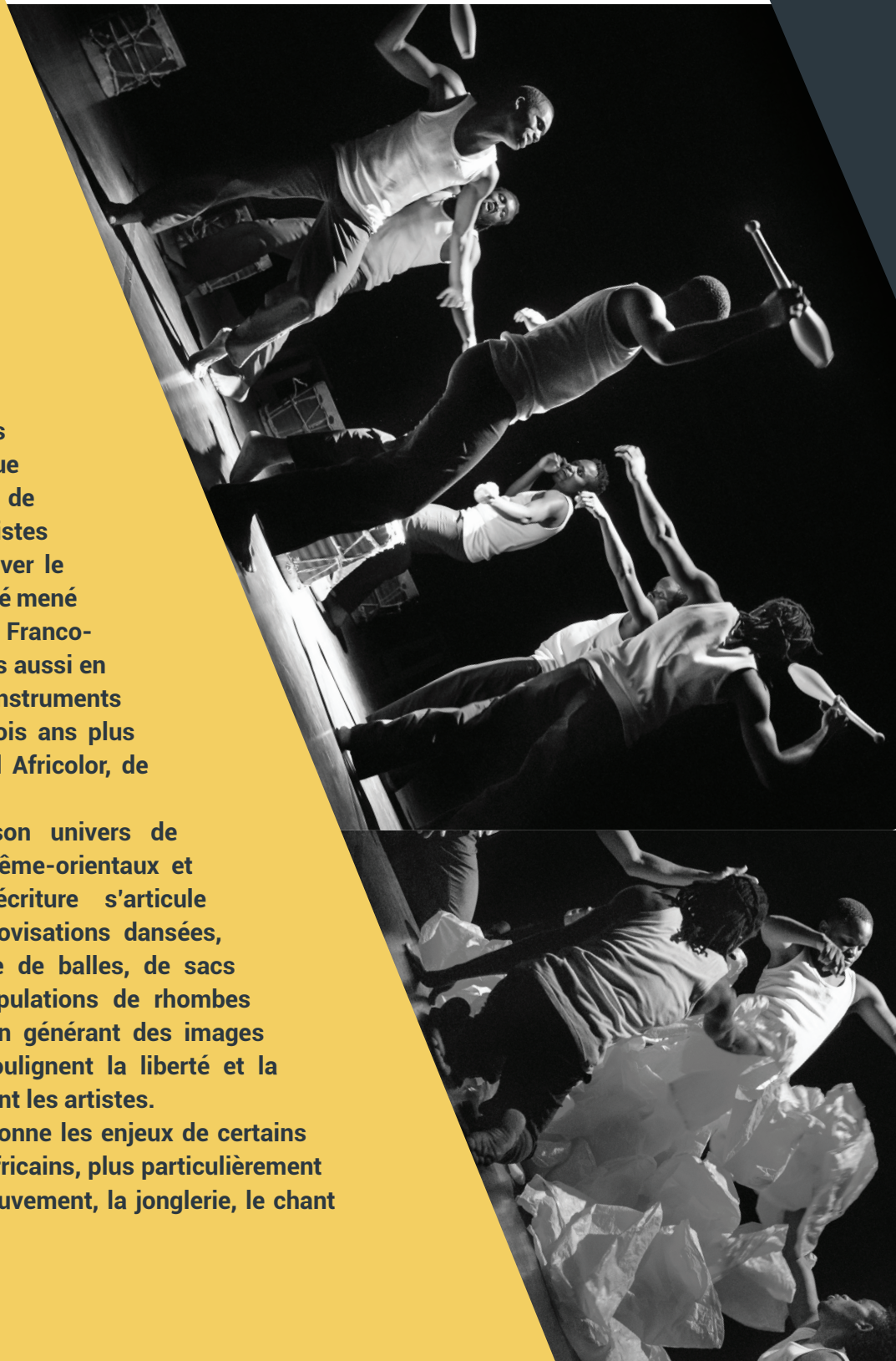
LE JONGLAGE TRANSCENDÉ PAR DES RYTHMES PERCUSSIFS, DES DANSES ET DES CHANTS RITUELS

Perle de l'Océan Indien, Maputo est la capitale et la plus grande ville du Mozambique. Mais ce nom espagnol désigne aussi un ensemble de jeunes artistes formés en 2011 par le Français Thomas Guérineau, jongleur professionnel.

Le jonglage n'étant pas historiquement une pratique africaine, il s'agissait de l'expérimenter auprès d'artistes mozambicains afin d'en observer le résultat. Un travail soutenu a été mené à l'initiative du Centre Culturel Franco-Mozambicain, en jonglage mais aussi en musique, danse et création d'instruments permettant la présentation, trois ans plus tard, dans le cadre du festival Africolor, de «Maputo- Mozambique».

Thomas Guérineau nourrit son univers de son intérêt pour les arts extrême-orientaux et d'Afrique subsaharienne. L'écriture s'articule autour du rapport entre improvisations dansées, percussions vocales, jonglage de balles, de sacs en plastique, et autres manipulations de rhombes (instrument à vent primitif) en générant des images sonores et corporelles qui soulignent la liberté et la fluidité dans laquelle se meuvent les artistes.

«Maputo-Mozambique» questionne les enjeux de certains rites et traditions artistiques africains, plus particulièrement mozambicains à travers le mouvement, la jonglerie, le chant et la percussion.



Le Mozambique



Le Mozambique est un État situé sur la côte orientale du continent africain. Ancienne colonie portugaise, il est, après l'Angola, le deuxième pays lusophone d'Afrique par sa population comme par sa superficie, et appartient à la Communauté des pays de langue portugaise.

Il est entouré par l'Afrique du Sud, le Swaziland, le Zimbabwe, la Zambie, le Malawi et la Tanzanie. Le canal du Mozambique le sépare de Madagascar, Comores et Mayotte.

Quelques mots d'histoire...

Le Mozambique fut à l'origine occupé par les ancêtres des Bochimans, puis par des peuples bantous au 1er siècle de notre ère. Le navigateur Portugais Vasco de Gama débarqua en 1498 sur le site de la future Lorenço Marques (aujourd'hui Maputo) et découvrit une société prospère, qui commerçait avec ses voisins africains, le Moyen-Orient et la Chine.

À la fin du 18ème siècle, le Portugal commença le commerce des esclaves. Il dut ensuite faire face à la concurrence des autres puissances coloniales avant d'asseoir sa domination dans tout le sud du pays.

Ce n'est qu'en 1975, après le renversement du régime portugais de Salazar, que le Mozambique accède à l'indépendance, porté par le Front de libération du Mozambique (« Frelimo »), encore aujourd'hui le parti au pouvoir.

S'ensuivirent 15 années d'une guerre civile (1977-1992) qui opposa le Frelimo socialiste à la Résistance nationale mozambicaine (Renamo). Le Frelimo abandonnant son idéologie marxiste au début des années 1990, un accord de paix officiel fut conclu en 1992. Joaquim Chissano remporta la première élection libre à la présidence du pays en 1994.

La stabilisation politique, même si elle n'est pas parfaite partout dans cet immense pays amène des progrès indéniables pour la population. Le taux de mortalité infantile a chuté, et l'espérance de vie a augmenté même si elle reste toujours très basse.

Les infrastructures ont été détruites à la fois par les Portugais lorsqu'ils ont quitté le pays, et par la guerre civile.

Les ressources du Mozambique

La capitale Maputo, située tout au sud, se trouve excentrée et loin du reste du pays. Il faut plusieurs jours pour aller de Maputo jusque dans le nord du pays par la route.

La population continue cependant d'augmenter à un rythme accéléré, et la progression de la richesse globale du pays ces dernières années reste fragile.

Le Mozambique regorge de ressources naturelles peu ou pas encore exploitées. Les principaux moyens de développer le pays restent en premier l'exploitation des ressources naturelles et minières, dont le charbon principalement, ainsi que le tourisme. Celui-ci est désormais possible dans un certain nombre de régions du Mozambique.

Malheureusement, le pays subit régulièrement de nombreuses catastrophes climatiques, ce qui freine fortement ses possibilités de développement.

Culture et tradition au Mozambique

On dénombre 99 % de Noirs et 1 % d'Indiens et d'Européens, répartis en plus de 30 groupes ethniques. Parmi eux, le Mozambique en compte quatre grands : les Macuas, les Tsongas (descendants des Bantous), les Carangas et les Nhanjas.

Au cours des siècles, les migrations du travail, généralement forcées, ont engendré un métissage, visible en particulier dans la vallée du Zambèze, des populations africaines avec des Arabes, puis des immigrants venus du sous-continent indien, voire du sud de la Chine.

Sur la côte nord du pays, la population est essentiellement musulmane et partage de nombreuses caractéristiques culturelles avec les Swahilis de Tanzanie et du Kenya. Pendant des siècles, ces peuples ont été fortement influencés par le commerce et les coutumes arabes. On estime que 4 millions de personnes sont musulmanes au Mozambique. L'Islam sunnite regroupe la majorité des croyants.

Dans la province centrale de Zambézie, les identités de plusieurs groupes ont été forgées par la colonisation portugaise. Pendant la période coloniale, qui a imposé le catholicisme comme religion officielle, les catholiques ont bénéficié d'un statut privilégié. Ils sont ainsi surtout répartis au centre du pays, mais aussi au sud. Ils représentent aujourd'hui trois millions de personnes.

Plusieurs formes de protestantisme sont aussi pratiquées dans le pays, elles regroupent deux millions d'adeptes.

Toutefois, environ la moitié de la population adhère à des religions traditionnelles et animistes, pas pour autant incompatibles avec la pratique de religions monothéistes.

Danse et musique au Mozambique

Au Mozambique, la musique est présente partout, et à tous les âges de la vie, accompagnant l'enfant sur le dos de sa mère, ou les morts lors des funérailles. Elle est traditionnellement une manière d'exprimer les sentiments ou d'accompagner les grands événements, accompagnée de danse.

Les instruments de musique traditionnels sont le chigovia, instrument à vent fabriqué à partir d'un fruit arrondi, le mpundu, une trompette faite à partir de corne d'antilope, le bendi, composé d'un tambour de bois creusé recouvert de peau d'animal, le chipendane, composé d'un arc, d'un fil de fer et d'un archet, les hochets (par exemple le chiquitsi, un hochet fait de roseaux) et les xylophones (comme le makwilo, composé de deux troncs de bois sur lesquels sont assemblées des tablettes).

Particulièrement populaire au Mozambique, la marrabenta est un style de musique et de danse répétitive très rythmée. Après l'indépendance, de jeunes musiciens ont fait évoluer ce style sous l'influence du rap occidental.

Comme la musique, la danse est omniprésente au Mozambique et fait partie intégrante de la vie quotidienne. Et comme la plupart des arts, elle a longtemps servi à dénoncer le colonialisme, les chorégraphies se moquant à l'époque des comportements coloniaux. Aujourd'hui, de nombreuses compagnies se sont développées dans les grandes villes. Parmi les danses réputées dans le pays, le mapico, la danse traditionnelle des Makondes, s'effectue pendant les rites d'initiation. Le danseur qui porte le masque du mapico (le lipico), caché aux femmes jusqu'au jour de la cérémonie, se retrouve en état de transe au son des tam-tams.

LA JONGLERIE OU LE JONGLAGE

L'art de la jonglerie (« jonglage » est plus familier) est la plus ancienne des disciplines de cirque. Mais son origine remonte à des temps bien plus anciens, comme en témoignent des fresques de l'ancienne Égypte représentant quelquefois des jongleuses par exemple lors de cérémonies religieuses vouées aux pharaons. Les Aztèques ont façonné des sculptures représentant des personnages jonglant avec les mains mais aussi avec les pieds (antipodistes). En orient, les chamanes et les prêtres utilisaient la jonglerie pour prédire l'avenir, explorer l'inconnu et écarter le danger. En occident, le jongleur servait à animer les festivités, il était assimilé aux troubadours et aux bouffons. En ancien français "jongler" veut dire s'amuser (du latin "joculari", plaisanter). Encore aujourd'hui, les cultures primitives de tous les continents perpétuent cette coutume.

Dans les années 70, aux États-Unis le jonglage est descendu dans la rue, ce même phénomène se produisit en Europe quelques années plus tard, il est ensuite devenu un véritable art de vivre en suivant le mouvement "new age".

Une des raisons de la popularité du jonglage réside probablement dans le fait que jongler est une activité ludique. Mais c'est aussi apprendre à maîtriser son corps, à se concentrer en permettant ainsi de libérer son esprit de tout souci ou contrariété.

Le jonglage n'est pas une discipline réservée à une élite, cela comporte évidemment différents niveaux de difficulté, mais jongler en cascade à 3 balles n'est pas plus difficile que de faire de la bicyclette.

Sur le plan technique, le jonglage regroupe principalement plusieurs disciplines:

- le jonglage "lancé" en utilisant des balles, massues, chapeaux, anneaux ou tout autre objet ;
- le jonglage de "contact" dans lequel l'objet utilisé (balle) est manipulé à l'aide de différentes parties du corps (mains, bras, nuque, front etc. ...) tout en conservant un contact permanent ;
- le jonglage "gyroscopique", tels par exemple les assiettes plates, le diabol, le bâton du diable ou le yo-yo ;
- le jonglage "d'équilibre" où le jongleur maintient en équilibre sur une partie de son corps (front, nuque, pied..) un ou plusieurs objets (couteaux, ballons, perche ... ;
- moins répandus, le jonglage avec les pieds (antipodisme) ou le jonglage avec la bouche (balles de ping-pong).

Chacune de ces disciplines possède ses propres techniques très spécifiques, d'ailleurs il est bien rare de trouver un jongleur excellent dans plusieurs d'entre elles. Le nombre de jongleurs, la combinaison de ces disciplines permettent de créer une infinité de possibilités qui font du jonglage une activité totalement ouverte à l'innovation et à la créativité.

Le jonglage a aussi sa fédération internationale (IJA), qui organise régulièrement des rencontres (appelées conventions) entre jongleurs; l'objectif étant pour les participants de différentes nationalités de partager leur passion dans un esprit festif et convivial, mais aussi sans compétition (le jonglage reste une discipline ludique et d'échange). Toutes les conventions se terminent par un «big toss up» (lancer final où tous les participants jonglent en même temps).

QUELQUES SUPPORTS POUR ÉVOQUER LE MOZAMBIQUE EN CLASSE

LIVRES

« Le Secret du feu » - Henning Mankell (1999)

Chaque flamme détient son secret et, en observant le feu, on peut y voir son avenir... Sofia, dont le destin a été bouleversé par la guerre qui ravage son pays, tente de redonner un sens à sa vie. Elle puise dans les flammes qui dansent un message d'espoir...

« Dans la nuit Mozambique » - Laurent Gaudé (2007)

C'est un recueil de quatre nouvelles qui font voyager le lecteur de Saint-Malo à New-York, en passant par Lisbonne et Maputo, la capitale du Mozambique. Ce n'est pas un voyage comme on pourrait l'entendre mais plutôt une exploration de l'âme humaine. Dans «Sang négrier» notamment, Gaudé nous raconte l'histoire de ces esclaves noirs qui profiteront d'une escale à Saint-Malo pour s'enfuir.

« La confession de la lionne » - Mia Couto (2015)

Lorsque le chasseur Arcanjo Baleiro arrive à Kulumani pour tuer les lions mangeurs d'hommes qui ravagent la région, il se trouve pris dans des relations complexes et énigmatiques, où se mêlent faits, légendes et mythes. Une jeune femme du village, Mariamar, a sa théorie sur l'origine et la nature des attaques des bêtes. Sa sœur, Silência, en a été la dernière victime. L'aventure est racontée par ces deux voix, le chasseur et la jeune fille, au fil des pages on découvre leurs histoires respectives. La rencontre avec les bêtes sauvages amène tous les personnages à se confronter avec eux-mêmes, avec leurs fantasmes et leurs fautes. La crise met à nu les contradictions de la communauté, les rapports de pouvoir, tout autant que la force, parfois libératrice, parfois oppressive, de leurs traditions et de leurs croyances.

Films et documentaires

« Mozambique : au pays des timbilas chopos »- José Baptista et Robert Genoud (2000)

Sur un continent et dans un pays comme le Mozambique où l'essentiel de la culture reste oral, la musique est porteuse de toutes les émotions, les aspirations, les connaissances des hommes. Chacune des nombreuses ethnies du Mozambique a su garder son identité culturelle et plus qu'une autre, la minorité chopi qui préserve encore la richesse de ses orchestres de timbilas : ils habitent le seul endroit au monde où on peut assister à de véritables concerts donnés par des dizaines de xylophones en bois, jouant à l'unisson.

Pour le degré supérieur du secondaire :

« Désobéissance »- Licinio Azevedo (2002)

Une paysanne du nord de la Mozambique vit avec un mari toujours ivre. Un jour, fatiguée de ses exigences, elle lui laisse choisir l'endroit où il souhaite prendre son bain. Dans sa fureur, le mari se pend. Sa famille, dans l'espoir de récupérer ses biens, accuse la femme (Rosa) d'avoir causé le suicide de son mari, en lui désobéissant. Cette dernière pour se défendre fait appel au jugement traditionnel d'un sorcier, puis des autorités civiles. Par deux fois, elle est déclarée innocente. Mais la famille du mari n'abandonne pas sa poursuite.

Ce film a été tourné dans des conditions très particulières. Le réalisateur a été informé de cette histoire par un journal local et s'est rendu sur les lieux du drame pour reconstituer les événements. Les personnages sont donc les acteurs réels de l'histoire. Le suicidé étant interprété par son frère jumeau. Pendant le tournage, l'histoire de la vengeance s'est poursuivie. Pour en accompagner les péripéties, une seconde caméra a été installée. Ce qui crée au montage un extraordinaire équilibre entre le documentaire et la fiction.

LIENS INTERNET

www.thomasguerineau.com/maputo-mozambique

